

## Message 2021-04-11 Droit de vie ou de mort

Bonjour,

Ce matin, c'est plutôt une réflexion sur un sujet de société... Certains diront que ce n'est pas le rôle de l'Église de s'en saisir, étudions plutôt la Bible en détail ! Moi, je pense utile de réfléchir aux sujets de société importants sur la base des fondamentaux bibliques. Ce n'est justement pas la société qui le fera, alors quel meilleur endroit que l'Église pour le faire ?... Et parmi les sujets plutôt complexes, sujets qui nous mettent souvent mal à l'aise et qui sont donc quelque peu tabous, la mort en est certainement un ? Ou faut-il dire la fin de vie ? Est-ce la même chose ?... On pourrait dire que la seconde mène inexorablement à la première, et une inextricable « connivence » lie assurément les deux même si chacun de ces mots ou expressions peut soulever des questions un peu différentes...

Sujet complexe, mais sujet qui nous concerne tous, pas seulement les pasteurs ou les aumôniers, qui concerne l'humanité entière, et ce depuis presque ses débuts vous le savez. Je ne reviendrai pas ce matin sur ce fameux [ch.3](#) du livre de la [Genèse](#) qui en explique l'origine et la cause, le péché de l'être humain... Donc sujet que l'on ne doit pas taire dans l'Église mais dont au contraire on doit pouvoir parler librement, pour être, j'espère, un peu équipé et pouvoir y faire face, personnellement, ou pour ce qui concerne nos proches, ou vis-à-vis de nos contemporains et de notre société... Sujet tellement vaste qu'il est cependant impossible à traiter de manière exhaustive... Et, vous me connaissez, en plus je n'arrive pas à aborder ce genre de sujet par un vague survol, aussi nous l'aborderons sur deux dimanche, aujourd'hui et dimanche prochain. Et malgré cela, vous m'excuserez de ne soulever que des pistes de réflexions, en appuyant plus ou moins certains aspects... Il me faut donc choisir les quelques angles sous lesquels nous allons réduire notre approche... **DIA01** Et ce matin j'en prendrai 2. J'en montre 3, mais le 3<sup>ème</sup>, c'est surtout pour la semaine prochaine.

- 1- La mort vaut-elle mieux que la vie ?
- 2- Quelle perspective au-delà ?
- 3- Quelles propositions concrètes ?

### **DIA02** 1<sup>er</sup> questionnement, large question : « La mort vaut-elle mieux que la vie ? »

Dans un contexte très spécial, que volontairement je tairais ce matin, deux versets du livre de l'[Apocalypse](#) m'ont interpellé dernièrement dans nos études bibliques du mardi où nous l'aborderons. Ils m'ont fait penser au débat sur la fin de vie tel qu'il est, me semble-t-il, souvent exprimé actuellement dans notre pays... Je vous les lis : [Ap 9.5-6](#) « **Il leur fut donné, non pas de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois: le tourment qu'ils causaient était comme le tourment causé par un scorpion lorsqu'il pique un être humain. En ces jours-là, les humains chercheront la mort, mais ils ne la trouveront pas. Ils désireront mourir, et la mort les fuira.** »... On est bien sûr dans un tout autre contexte, je le redis, mais la teneur de ce passage est la même, si j'ai bien compris, que la teneur des enjeux avancés sur le sujet aujourd'hui : les tourments de la vie sont tels que la mort est désirée. La souffrance d'une situation personnelle est devenue tellement insupportable, ou devrait devenir tellement insupportable, physiquement ou psychiquement, que l'on souhaite mourir... La mort vue, perçue, attendue comme la délivrance d'une vie, d'une fin de vie, vécue ou perçue comme insupportable... N'est-ce pas l'argument actuel principal ?

**DIA03** Je vous lis une partie du 1<sup>er</sup> article de la « proposition de loi visant à affirmer le libre choix de la fin de vie », c'est une partie de son titre. C'est cette proposition de loi qui a été présentée à l'Assemblée Nationale jeudi dernier comme vous l'avez sans doute entendu dans les médias. Je cite : « *Toute personne majeure et capable (...) en phase avancée ou terminale, même en l'absence de diagnostic de décès à brève échéance, qui se trouve dans une situation d'affection accidentelle ou pathologique avérée, grave, incurable et/ou à tendance invalidante et incurable, lui infligeant une souffrance physique ou psychique qu'elle juge insupportable ou la plaçant dans un état de forte dépendance qu'elle estime incompatible avec sa dignité, peut demander à bénéficier (...) d'une aide active à mourir.* » Autrement dit, c'est moi qui traduit pour reprendre un mot plus

entendu, à bénéficier de l'euthanasie, à savoir la prescription par un médecin et l'assistance à l'administration par un médecin d'une substance létale, mortelle... La mort vue, perçue, attendue comme une délivrance d'une fin de vie vécue ou perçue, ou même seulement anticipée si je comprends bien, comme insupportable ou estimée indigne...

N'avez-vous jamais croisé des personnes qui pensent que leur vie est insupportable, sans issue, une impasse, et qui souhaite en finir ?... Oui, on en croise malheureusement régulièrement de ces personnes. On en connaît peut-être dans notre entourage. Nous avons peut-être été personnellement, ou même nous sommes actuellement, dans un tel état d'esprit désespéré...

**DIA04** Le site de l'assurance maladie, ameli.fr, donne la définition suivante : « *La crise suicidaire est un état de trouble psychique aigu, caractérisé par la présence d'idées noires et d'une envie de suicide de plus en plus marquées et envahissantes. La personne confrontée à ce moment de grande souffrance ne trouve pas en elle les ressources suffisantes pour le surmonter. Elle se sent dans une impasse et confrontée à une telle souffrance que la mort apparaît progressivement comme le seul moyen de trouver une issue à cet état de crise.* »...

Faut-il l'aider à vivre ? ou l'aider à mourir ?... En réponse sans équivoque à cette question, nos sociétés font tout pour essayer de prévenir le suicide. Tout un ensemble de mesures sont mises en place pour l'éviter. Lorsque l'on sait qu'une personne risque d'attenter à ses jours, on essaie d'anticiper les événements, on entend le cri de la personne, on ne démissionne pas. On peut même la faire hospitaliser contre son gré pour la protéger d'elle-même... On veut l'empêcher de se suicider parce que j'imagine que l'on pense que serait dommage, qu'elle a encore plein de chose à vivre, et j'imagine des choses belles... Oui, mais, le suicide n'a rien à voir avec la fin de vie, si ?... Avec toutes les fins de vie, non, c'est vrai, je suis d'accord... Mais la volonté de mourir en fin de vie n'a-t-elle rien à voir avec l'envie de mourir plus avant dans la vie ?... Hum, moi, je trouve qu'il y a quand même quelques fortes similitudes. On parle aussi, je reprends les termes « *d'une personne confrontée à une grande souffrance qui ne trouve pas en elle les ressources suffisantes pour la surmonter. Elle se sent aussi dans une impasse confrontée à une telle souffrance que la mort apparaît progressivement comme le seul moyen de trouver une issue à son état* »...

Faut-il l'aider à vivre ? ou l'aider à mourir ?... En réponse à cette question, que vont faire nos sociétés ? Oui, mais là, c'est pas pareil, la personne est vieille, ou elle est vraiment malade, on ne pense pas que ce serait dommage, on pense même peut-être que ce serait bien, de toute façon, elle n'a plus grand-chose à vivre... On ne peut plus rien pour elle ! Le texte le dit lui-même : incurable. Elle va à une mort certaine même si peut-être pas prochaine... Toute mort n'est-elle pas certaine !... Et puis, c'est une décision mûrement réfléchie, ce n'est pas sur un coup de tête, ce n'est pas une situation de crise... Entre nous, j'espère de tout cœur que ce n'est pas sur un coup de tête ou juste dans une période de découragement ou de dépression que la personne traverse... Car en 6 jours, tout pourrait être fini. Ultra court, non ? 4 jours maximum après la demande pour que les médecins décident, et 2 jours après la décision, la mort pourrait déjà être donnée. C'étaient les délais de la proposition de loi, ... **DIA05** « Oui, mais si c'est sa décision, je n'ai pas à intervenir ! C'est son choix, c'est son droit. C'est même mon obligation de respecter sa liberté, de respecter sa dignité »... C'est en tout cas dans ce débat-là que l'on veut souvent nous cantonner, sur cette base que le droit est dit vouloir être révisé...

Hum, parlant de droit, quand je lis encore les propos mis en introduction à cette proposition de loi, je ne suis pas si sûr que toutes les distinctions soient claires pour tout le monde et je m'inquiète fortement de gros amalgames et de confusions majeures... Je cite encore, c'est dans l'introduction du texte : « *Aujourd'hui nous mourons mal en France. La crise de la covid-19 nous l'a montré de manière frappante (....) La situation est préoccupante et le désespoir persiste chez nos aînés et les personnes en situation de handicap et de dépendance. À titre d'exemple, nous avons en France, le plus haut taux de suicide chez nos aînés d'Europe. Un chiffre qui prouve à quel point il devient urgent d'agir.* »... Franchement, quand je lis ça, je m'inquiète. Quel rapport entre l'euthanasie que veut cette proposition de loi et les personnes décédées pendant le Covid ? Et le handicap, qui n'est pas une maladie en soit, et la dépendance, sont-ils systématiquement désespoir sans issue et volonté de mourir rapidement ? Et pourquoi cette mention du taux de suicide ?... Pour réduire le taux de suicide, proposons l'euthanasie ! C'est ça ?... Oui, ça modifiera les statistiques, mais est-ce que ça ira vraiment au cœur du problème pour le résoudre ?...

**DIA06** Est-ce vraiment la solution, la « liberté » qu'on aurait dû proposer à toutes les personnes concernées ? C'est ça qu'il faut comprendre d'un tel texte ?... Moi, ça me choque, et pas juste parce que je suis chrétien... Franchement de tels amalgames me font peur quant à la réflexion qui est menée, et quant aux raisons qui font qu'on la mène... et donc quant aux solutions qu'on propose... Pour supprimer le mal-être ou la souffrance, faut-il vraiment supprimer la personne, même à sa demande, ou faudrait-il plutôt travailler à supprimer, ou en tout cas réduire, le mal-être et la souffrance ?... Bon, ma question est évidemment très orientée, mais pas plus que le débat actuel, me semble-t-il...

**DIA07** 2<sup>ème</sup> questionnement : « Quelle perspective au-delà ? »

Évidemment, je suis incapable d'aborder le sujet sous un point de vue premièrement médical, et en tant que chrétiens, je crois de toute façon que nous sommes d'abord obligés de replacer, de penser le débat dans une perspective plus large, une perspective théologique et biblique bien sûr, et en particulier une perspective temporelle singulière, celle de l'éternité... Notre affirmation, notre conviction j'espère, notre espérance et assurance chrétienne est que « la fin de vie », à comprendre comme la fin de la vie corporelle et terrestre telle que nous la connaissons actuellement, la fin de vie n'est pas la fin de l'existence ! Si ?... J'ai un esprit éternel. Chaque être humain, unique, précieux, aimé de Dieu a été créé ainsi, avec un esprit éternel... Le savez-vous ? Le croyez-vous ? ou l'oubliez-vous ? Notre identité personnelle, individuelle, unique, est éternelle.

Ainsi, si la mort peut, comme je l'ai dit tout à l'heure, être vue, perçue, attendue comme une délivrance d'une vie vécue ou perçue ou anticipée comme insupportable, c'est pour la plupart des gens non pas dans la joie du salut, dans l'espérance et l'assurance d'être alors dans la présence parfaite du Sauveur, de Dieu, dans la continuité de la vie éternelle déjà commencée ici-bas... Enfin !, la partie la plus belle et la plus merveilleuse à vivre de la vie ! La partie à laquelle nous languissons tous en tant que chrétiens. Nous devrions en tout cas je crois... **DIA08** « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, de beaucoup, le meilleur... La mort est un gain » écrivait l'apôtre Paul ([Philippiens 1.23, 21](#)). Il le disait fort de son espérance éternelle en Christ... Normalement, nous reparlerons de ce passage semaine prochaine... Et c'est ce que chacun d'entre nous, nous pouvons dire, nous qui sommes déjà passés de la mort à la vie en Jésus-Christ !... « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, à [c'est un présent] la vie éternelle et (...) il est passé de la mort à la vie » affirmait et confirmait Jésus ([Jean 5:24](#))...

Mais si beaucoup de gens peuvent croire que la mort est un gain, ce n'est malheureusement souvent pas pour les mêmes raisons, pas pour les bonnes raisons... **DIA09** Non, pour la plupart des gens, c'est parce qu'ils croient que la mort est la fin de tout, le point final de l'existence. Trou noir absolu ensuite. Rien, silence, inexistence, l'être humain uniquement corps, atomes, chair, os, n'est plus, à tout jamais... Quelle tristesse. Quel malheur ! Quel mensonge... Une majorité de gens croit que la mort est une fin en soi, dans le monde occidental en tout cas. Pour être précis, j'avais déjà cité ce sondage l'année dernière, ce sont 49% des français qui en 2019 disaient que l'être humain disparaît totalement en mourant. Un chiffre auquel on peut peut-être ajouter les 20% de personnes qui disaient ne pas savoir... « Faute d'espérance, les gens meurent ». Ce n'ai pas un verset, c'est une expression que j'invente, ou peut-être que d'autres l'ont déjà inventée avant moi, peu importe, mais je trouve ces quelques mots dramatiquement vrais : « Faute d'espérance, les gens meurent ».

Je crains que souvent, même dans nos Églises nous soyons très mal à l'aise de parler non seulement de la mort, décès corporel, mais plus encore de la mort éternelle, et de ce qu'elle signifie. Peut-être me trouverez-vous très moyenâgeux en mentionnant cela, ce sont généralement des notions que nous avons évacuées de nos pensées et de nos discours, mais le message chrétien doit être exprimé dans sa totalité, sans censure, même concernant les parties non plaisantes de la Bible... On a parlé d'enfer, mais je préfère ne pas utiliser ce mot pour caractériser ce qui concerne la mort éternelle, non pas premièrement parce qu'il n'est pas dans la Bible, ça c'est secondaire, mais surtout parce que, même si la Bible utilise assurément un langage humain très imagé pour décrire les peines éternelles des personnes rebelles à Dieu, toutes les représentations

« artistiques » qui ont pu en être faites par le passé ne nous en donnent sûrement pas une représentation correcte....

« Ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la présence du Seigneur et de sa puissance glorieuse. » (2 Thessaloniens 1.8-9). Affirmation qui peut nous rendre inconfortables, mais affirmation biblique claire quand même... **DIA10** Ce que l'on peut dire, simplement, c'est que chaque individu, chaque personne, a une destinée éternelle, qui se décline en deux seules alternatives possibles, deux seules : la vie éternelle, on vient de l'évoquer brièvement, et la mort éternelle. La mort éternelle qui est la continuation de l'existence après la mort physique – continuation de l'existence – mort éternelle pour les incrédules, pour les personnes déjà spirituellement mortes de leur vivant... Un certain Amiel écrivait en 1869 « *Les gens sans espérance errent parmi les vivants mais sont déjà morts* ». Là est bien l'essentiel du drame.

La mort éternelle est sans doute aucun une réalité terrible qui consiste, et c'est bien là l'idée de tous les textes bibliques à ce sujet, en la séparation consciente, je dis bien consciente, totale et pour toujours d'avec Dieu... Sur terre, même si la vie peut être très difficile, tout le monde bénéficie néanmoins de ce que l'on appelle la grâce commune, « Dieu fait lever le soleil sur les bons et sur les méchants, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » dit un verset (Matthieu 5.45). Dans l'au-delà, ce n'est plus le cas. Qui n'a pas fait ici-bas la paix avec Dieu en Jésus-Christ ne sera pas en paix avec Dieu grâce à Jésus-Christ et en sera dans le regret et l'amertume pour toujours. Quelle souffrance !... Malheureusement... Hum, quelque chose qui peut être irritant et très dérangeant, n'est-ce pas ?...

Bon, il y a sûrement des gens un peu mal intentionnés dans le tas, mais je crois que la plupart des gens qui veulent proposer le suicide assisté ou l'euthanasie sont sincères en croyant ainsi proposer une réponse qui sera digne et soulagera ou plutôt, croient-ils, abrègera les souffrances des gens... Malheureusement, comme a pu trop justement le dire notre Seigneur : « Ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23.34)... Dans ces cas-là, la mort n'est pas une délivrance. Abréger de terribles souffrances terrestres ne peut pas être une solution digne puisqu'elle hâtera pour ceux qui n'ont pas fait la paix avec Dieu, et sans plus d'échappatoire aucun, hâtera une souffrance éternelle encore plus terrible... Je ne suis pas du style à exagérer ou à noircir le tableau, mais néanmoins, réalisons que sous couvert d'une « bonne action », c'est le pire mal qui en ressort, un mal définitif, sans retour, mortel à jamais... **DIA11** Nous ne pouvons donc pas nous en satisfaire... En considérant ces questions complexes de fin de vie, il nous faut absolument voir le plan large, il faut parler d'éternité, et d'espérance !... Ne pas le faire, comme le fait le monde, c'est être aveugle, c'est ne regarder que par le petit bout de la lorgnette comme dit une expression.

Malheureusement, souvent, dans le débat, en tant que chrétiens, on s'arc-boute juste sur l'argument que la vie est un don, et que de ce fait, il faut la préserver à tout prix. Ou encore on émet un lapidaire « c'est mal ! », ou sur la base du commandement « tu ne tueras point » on brandit un violent « c'est un péché ! »... C'est évidemment vrai sur le fond, mais est-ce qu'il nous faut vraiment partir en croisade contre les infidèles ? Est-ce que nos contemporains ont premièrement besoin d'une condamnation ? Franchement, moi je crois qu'ils ont avant tout besoin d'explication, de pédagogie, de mise en perspective, de l'élargissement des enjeux... et d'amour, et de compassion, et d'accompagnement face à un aveuglement et une détresse véritables... et de notre intercession bien sûr !... Ainsi, moi, c'est la tristesse qui prédomine dans cette situation... Tristesse de ce que Satan, l'Ennemi de nos âmes, a non seulement réussi à faire passer le plus gros mensonge de ce qu'il n'existerait pas mais aussi ce terrible mensonge que la mort est la fin de l'existence...

« Dieu a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité » dit l'Ecclésiaste (Ecc. 3.11) mais Satan n'a cessé d'éteindre cette pensée, ce qu'il semble avoir assez largement réussi à faire à l'échelle de notre société... Des citations récentes disent, je cite, « *La mort n'est pas seulement la fin de la vie, elle en est le remède* » ; « *La mort n'est-elle pas la plus parfaite des évasions ?* »... En fait, ce genre de pensée n'est pas récente, un philosophe comme Sénèque, contemporain de Jésus dans la 1<sup>ère</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s., mais ils ne se sont pas croisés, lui vivait dans une autre partie de l'empire romain, écrivait déjà à son époque « *Après la mort, il n'y a rien, et la mort elle-même*



*n'est rien* ». Mensonge, mensonge, mensonge. Quelle tristesse. Je pleure sur la destinée funeste de mes contemporains... et nous ne pouvons rester silencieux ou indifférents alors qu'ils vont à leur perte et non vers la paix dans la paix...

**DIA12** Les gens sont libres de leur choix ? Oui bien sûr. Je crois et je promeus la liberté de choix de chacun. Croire que Dieu existe ou non. Croire que la Bible dit vrai ou non. Croire en l'éternité ou non, etc. : chacun est libre de ses choix ! Sans préjudice à Sa souveraineté absolue, je crois que Dieu Lui-même nous a créés avec cette liberté, et la respecte même si nous ne faisons mauvais usage... Le drame, c'est qu'à mon avis, les gens ne font pas toujours des choix éclairés, les gens ne font pas des choix en toute connaissance de cause, même sur ces sujets majeurs... Là, il y a un vrai problème... Ne cherchons pas à les convaincre, ce n'est pas notre rôle, mais éclairons-les !

« Faute d'espérance, les gens meurent » disais-je tout à l'heure... Et il y a 3000 ans, **Job**, qui n'a pas été épargné par la souffrance, disait fort justement à ce propos (**Job 5.16** - LSG) « l'espérance soutient le malheureux »... Oui, il y a une espérance offerte à tous. La fin de vie n'est pas la fin de l'existence ! Affirmons-le, partageons-le !... Apportons-la paix aux perdus... Où va-t-on après la mort ? Moi, je dis que c'est une vraie question pour considérer la vie, et en particulier la fin de vie... Oh, bien sûr, on nous rira certainement au nez de ce qui peut à tort sembler un tel archaïsme pour le 21<sup>ème</sup> siècle, mais peu importe notre réputation ou notre orgueil, là n'est pas l'important... Donc en résumé, et sans du tout nier que la souffrance en fin de vie peut être une difficile réalité, c'est indéniable, il faut se poser la question de savoir si proposer la mort aux gens est la bonne réponse à cette souffrance... En tant que chrétien, la réponse est clairement non.

**DIA13** 3<sup>ème</sup> questionnement : « **Quelles propositions concrètes ?** »

C'est peut-être cette partie-là que vous attendiez surtout sur notre sujet, mais j'espère que vous comprenez qu'il n'aurait pas été logique de l'aborder sans avoir déjà réaffirmé tout ce qui vient d'être dit et qui en est le cadre, l'arrière-plan, ou même le premier plan, indispensable... Et, comble de l'épreuve de votre patience, ce n'est que la semaine prochaine que nous l'aborderons en détail... aie, aie, aie !... Quelles propositions concrètes ? Avant de pouvoir répondre à cette question, il me semble qu'il nous faut encore un peu mieux comprendre quel est le cœur du problème... Quel choix les gens font-ils réellement en voulant mourir, quand tel est le cas ?

En Suisse, existe la possibilité du suicide assisté dans certains cantons – le suicide assisté c'est quand la personne prend elle-même la substance létale qu'on lui donne, alors que l'euthanasie, comme évoqué tout à l'heure, c'est quelqu'un d'autre qui l'administre. Un aumônier<sup>1</sup> qui y travaille écrit sur le sujet : « *Il faut d'abord comprendre avec la personne pourquoi elle effectue cette démarche. Souvent, ce qui est exprimé, ce n'est pas une envie de mourir mais une volonté de se préserver d'une fin dans la souffrance et la solitude : c'est comme une pseudo-assurance...* » Effectivement, les auteurs d'un livre sur le sujet écrivent aussi « *Mourir aujourd'hui, en Occident du moins, c'est souvent mourir inconscient, intubé, gavé, perfusé, anesthésié, à l'hôpital, seul et loin de tout ce qui, avant le déclenchement du processus, faisait la vie.* »<sup>2</sup> Est-ce exagéré ? Ça ne concerne certainement pas tout le monde, mais c'est sans doute cette anticipation-là, sinon cette réalité-là, qui poussent souvent certains dans leur choix... Ainsi, écrit encore un autre auteur « *derrière l'apparence d'une demande de mourir se cache un cri insistant de la volonté non pas de mourir, mais d'arrêter de vivre ainsi* », ou de ne pas vouloir vivre ainsi... Là est souvent le cœur du vrai problème, non ?... Oui, il y a parfois peur de la vie plus que peur de la mort, au point de vouloir provoquer la mort pour quitter la vie, parce que l'on ne veut plus ou que l'on ne veut pas de cette vie-là ! Et ça peut quelque peu se comprendre... Souvent, on peut voir une aspiration à la mort, non pas pour le + qu'elle apporte, mais pour le – qu'elle enlève, enfin croit-on...

Pour les partisans du droit à mourir, la teneur philosophique de leur revendication première est, si je comprends bien, et selon une logique de droit, le droit, à disposer de sa vie : notre corps nous

<sup>1</sup> Frère dominicain Michel Fontaine, théologien et soignant – [Suicide assisté et sacrements: 'Le Christ n'a jamais abandonné quiconque'](#) – [Portail catholique suisse](#)

<sup>2</sup> Baudouin J.-L., Blondeau D. *Éthique de la mort et droit à la mort*. Paris : PUF, 1993

appartient de la naissance jusqu'à la mort ; je fais ce que je veux de ma vie, y compris mourir, en particulier si ce que j'estime être ma dignité est en jeu... C'est le choix des gens, c'est leur liberté ! Ça se respecte... Oui, absolument... mais au vu de ce que je viens de souligner et qui est une large vérité dans les cas réels de demande à mourir, le choix exprimé est plus u choix par défaut, ou par dépit qu'un réel choix parmi diverses alternatives. « *Ce qui est exprimé, ce n'est pas une envie de mourir mais une volonté de se préserver d'une fin dans la souffrance et la solitude* » disait cet aumônier...

**DIA14** Alors dans les propositions concrètes, une vraie question est : comment répondons-nous à cette souffrance ou à cette solitude, crainte pour plus tard ou réelle pour maintenant ?...Et d'autant plus, comment y répondons-nous pour assumer de manière cohérente les implications de la position éthique et théologique que nous défendons (et que j'ai développé tout à l'heure) ?... Refuser le suicide assisté ou l'euthanasie, c'est bien, mais que proposons-nous alors concrètement ? Aux non chrétiens, comme aux chrétiens... Nous y reviendrons aussi la semaine prochaine.

Comment pouvons-nous apporter une réponse, personnelle et en Église : au manque de sens ? à la solitude ? au manque de relations ? à la question de la dignité ?... Et nous évoquerons également un autre aspect qui ressort souvent des intentions des gens : le fait qu'ils commencent à penser à un moment donné qu'ils sont devenus un fardeau pour leurs proches, qu'ils sont devenu un fardeau pour la société... C'est terrible ça... Je ne sais pas si c'est une fatalité ou toujours une réalité, mais c'est souvent ce qui est ressenti... Que faisons-nous pour que ce ne soit pas le cas ? Encore une fois à titre personnel et en Église... Oulala, plein de question pour lesquelles je n'ai pas toujours les réponses mais auxquelles il peut être bon de réfléchir un peu... Ce que nous ferons la semaine prochaine...

D'ici là, que I Seigneur vous bénisse et vous réjouisse de le connaître et de Sa présence, qu'Il vous comble de Sa paix, en particulier si vous êtes en souffrance. Amen.

**Prière** « l'espérance soutient le malheureux » Apportons l'espérance !

JEM 204 « ô, prends mon âme »